



Les traversées nocturnes

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Les traversées nocturnes. Editions l'Entretemps. Mission repérage. Un élu, un artiste, Editions l'Entretemps, pp.241-242, 2006. halshs-00700405

HAL Id: halshs-00700405

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00700405>

Submitted on 22 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les traversées nocturnes.
Luc Gwiazdzinski, géographe (*)

« Notre nature est dans le mouvement »
Pascal

Nos expérimentations sensibles de la ville prennent la forme de *traversées nocturnes* de métropoles de périphérie à périphérie, de *parcours circulaires périphériques* ou de *parcours d'exténuation centre-périphérie*. Les traversées nocturnes sont les plus riches qui explorent à la fois les bornes de la ville et les bornes du jour avec leur part de représentations, d'interdits, de peurs, de fantasmes, de transgressions, d'espoirs et d'illusions.

Mouvantes interfaces

Un concept original. Initiées au début des années quatre-vingt-dix dans le cadre de recherches sur la nuit à Strasbourg, Metz, Nancy puis Belfort [...], expérimentées à Paris avec l'Institut pour la ville en mouvement, puis développées dans de nombreuses villes d'Europe (Helsinki, Cracovie, Rome, Porto, Gaïa, Amsterdam, Oviedo, Zurich, Lyon, Tours, Bruxelles, Rennes...) dans le cadre du programme Nocturnes du PREDIT, les traversées nocturnes sont des entrées sensibles dans les nuits urbaines. Menées en parallèle aux recherches documentaires classiques et à l'analyse diurne et « sèche » de la nuit, ces démarches s'appuient sur trois convictions fortes : il y a une vie dans les villes après la tombée de la nuit ; le mouvement permet de relire la ville et la nuit a beaucoup de choses à dire au jour et au futur des villes.

Principes et objectifs. Dans chaque ville, nous proposons aux autorités locales d'investir la nuit urbaine, de la livrer aux regards croisés des artistes, urbanistes, aménageurs, développeurs, acteurs sociaux, chercheurs, élus ou simples citoyens. Entre liberté et insécurité, centre et périphérie, calme et animation, fatigue et exaltation, tension et apaisement, la traversée nocturne permet d'éprouver la nuit et d'établir des passerelles entre la ville qui dort, qui s'amuse, qui se déplace ou qui travaille. Il s'agit de mieux appréhender la pluralité des nuits urbaines (diffuses ou polarisées, diversifiées ou monolithiques, accessibles ou enclavées, peu sûres ou tranquilles, ouvertes ou élitistes) et de disposer d'une radiographie sensible avant d'imaginer quelques pistes pour une ville plus accessible et hospitalière. Immersion temporaire, la traversée nocturne permet une relecture dynamique de la cité de ses quartiers et de ses activités à la rencontre des habitants, des travailleurs et des visiteurs. Dans un jeu dialectique ouverture-fermeture, le parcours ordonne les espaces du possible, et ceux de l'interdit, l'accessible et l'illusoire, l'intérieur et l'extérieur, l'obscurité et la lumière, le danger et la sécurité.

Méthode et mission des participants. Pendant toute une nuit, par groupes de 5 à 10 personnes, suivant des itinéraires définis à l'avance, l'agglomération est investie et livrée au regard croisé des arpenteurs qui la traversent d'une périphérie à l'autre. Loin de « l'espace imposé » des guides touristiques et des parcours quotidiens, chacun interroge le peuple de la nuit et consigne aussi ses impressions sur les lieux de la nuit. Le « carnet de route » remis à chaque participant comporte une introduction à la thématique, une feuille de route, la liste des documents à remettre à la fin de la

traversée, une dizaine de grilles d'impressions et de grilles d'interviews pour aller à la rencontre du « *peuple de la nuit* » et quelques règles d'observation empruntées à Georges Perec : « *Se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun, le plus terne* ». Démarrée à la tombée de la nuit, l'aventure se termine à l'aube. La traversée de la ville et de la nuit n'est qu'une étape épisode d'un protocole global : conférence de sensibilisation, réunions de travail et de détermination des itinéraires, traversée nocturne, séance de synthèse et de remue méninge et interpellation des autorités à partir des premiers résultats.

Des principes généraux de lecture et d'écriture.

Les parcours et traversées s'appuient sur quelques principes généraux de lecture et d'écriture, dans les phases d'organisation, d'immersion, de sédimentation et de restitution. De leur respect dépend la dynamique et la richesse de l'expérience, les possibilités de comparaisons et la pertinence des propositions :

- *la participation* : il faut permettre à chacun de construire ses représentations de la ville ;
- *l'émotion*, la ville s'éprouve plus qu'elle ne se prouve ;
- *La diversité*, la compréhension d'un système naît de la pluralité des regards ;
- *la transversalité*: la ville doit être abordée de façon pluridisciplinaire ;
- *le dialogue*: l'appréhension de la ville s'enrichit de l'échange ;
- *le mouvement* : le mouvement permet une relecture de la ville, de ses disparités et de ses potentiels ;
- *la liberté*: elle est nécessaire pour que chacun puisse exprimer ses sentiments, construire son analyse et avancer des propositions ;
- *l'écoute* : elle est indispensable dans une démarche transversale de co-construction ;
- *la rigueur*-, elle est nécessaire à la dynamique du projet et permet une expérience, des échanges et une restitution de qualité ;
- et enfin *le plaisir* de naviguer, de découvrir, d'échanger et de construire ensemble.

Un impact important. On peut tenter de mesurer l'impact de ces traversées :

- *La participation d'abord*. Dans certaines villes où l'exercice a été ouvert plus largement, comme à Rennes où près de 200 personnes se sont jointes à l'expérimentation ;
- *Le plaisir et la surprise* des participants qui témoignent souvent de la « belle expérience humaine », du « dialogue facile avec les personnes rencontrées » et de « la richesse des échanges » ;
- *Des propositions concrètes*. De nombreuses propositions ont émergé des interviews de personnes rencontrées dans la nuit, des réflexions des explorateurs et du travail collectif de remue-méninges en termes d'offre nocturne, d'accessibilité, de mobilité, de citoyenneté, de santé, de prévention, de communication et de sensibilisation, de lisibilité, d'imagibilité de la ville – au sens de Kevin Lynch -, d'urbanité, d'éducation, de mixité, de tranquillité, de solidarité ou d'égalité urbaine.
- *Des dynamiques locales*. Dans chaque ville, les traversées nocturnes ont permis de constituer des groupes pluridisciplinaires prêts à poursuivre les investigations, à expérimenter de nouveaux services ou de nouvelles approches ;
- *Des expérimentations*. Elles ont déjà contribué à tester de nouvelles approches et services : lignes de transports nocturnes à Lyon ; Observatoire de la nuit à Bruxelles ; insertion des questions nocturne dans le plan horaire de Rome ; réflexions à Rennes, recherches sur l'espace public à Helsinki [...].

- *Des réseaux internationaux.* Elles ont partout permis de sensibiliser et de mettre en réseau des collectivités, des scientifiques, des artistes, des techniciens et des citoyens intéressés.
- *Une très large sensibilisation* au-delà des seuls participants grâce aux médias internationaux, nationaux et locaux qui ont accompagné les groupes ou participé à la synthèse.

Premiers enseignements

Les traversées permettent de mobiliser de nombreux acteurs venus d'univers différents pour un premier diagnostic nocturne de la ville, de ses tensions, de ses disparités et de ses potentiels. Ce processus de décadage est pertinent comme outil de lecture et d'écriture, instrument d'analyse et de mise en perspective géopolitique de la ville.

Un changement de regard. Ces parcours sensibles obligent les acteurs locaux à changer de regard sur leur ville, permettent de décroquer les approches, de construire des réseaux de partenaires et de faire émerger des projets. Le dégagement des contraintes habituelles et des parcours quotidiens qui enferment dans la routine, l'immersion et le jeu de rôle permettent d'éprouver et d'épuiser la ville. Exotisme de proximité. Entre exploration et prospective, observation et démarche créative, chacun peut apprivoiser la ville à son rythme. Loin de la sécheresse des statistiques, ces expérimentations « humidifient » le regard des participants ou permettent ensuite de revisiter certaines données brutes. Pour qui accepte de se prêter au jeu et d'abandonner pour quelques heures sa carapace et ses certitudes pour vivre l'aventure, le bilan est positif pendant et après l'expérimentation.

Une mise en situation positive. La force de la démarche réside aussi dans les limites et contraintes temporelles et spatiales de l'exercice qui créent une « mise en bulle ». La mission commune dans des environnements et des temps particuliers crée des solidarités qui perdurent souvent au-delà de l'expérience. La sensibilité de chaque participant est en éveil souvent titillée par les artistes présents. Les parcours permettent une mise en situation inédite du couple élu-technicien et du couple élu-artiste sans hiérarchie pesante et sans commande. L'intérêt réside aussi dans la rencontre avec un environnement complexe et des personnes étrangères, dans la perturbation créée par cette situation nouvelle, la perception directe de la ville, la mise en urgence, le danger relatif et le risque, l'inconnu et le hasard.

Une perception plus « animale ». L'apport de la démarche réside aussi dans le mouvement, la cascade des événements, et des simulations qui ne permettent pas toujours de reprendre ses esprits, dans l'émotion qui contraste avec les approches raisonnables habituelles, dans le trouble créé par les situations nouvelles, dans l'épuisement généré par de longs parcours qui laissent s'échapper les émotions. Le jeu, l'intimité qui se crée obligatoirement entre les participants, le rapport intuitif avec l'environnement et les autres, les rencontres, la découverte permanente et l'empathie sont d'autres effets positifs de l'immersion. La réussite réside également dans l'enchantement d'une démarche « suspendue », dans la mise en désir du projet et la valorisation des participants.

Un diagnostic plus fin. Au moment de la sédimentation puis de la restitution libre, chaque participant prend bien conscience de l'apport de la démarche, de l'enrichissement du diagnostic, de l'analyse et la coproduction de solutions par le croisement des regards. Ces restitutions sensibles sont des exercices où peuvent alors s'exprimer les dimensions émotionnelles et artistiques de chacun. Plus tard encore, la lecture croisée de la ville, de situations ou de projets urbains laisse des traces, nourrit l'imaginaire et permet les comparaisons.

(*) Luc Gwiazdzinski est géographe, enseignant-chercheur à l'université Joseph Fourier de Grenoble, Laboratoire Pacte territoire (UMR 5194 CNRS) et responsable du master « Innovation et territoire ». Ses travaux portent principalement sur les temporalités, les mobilités, la nuit urbaine, le chrono-urbanisme et l'innovation territoriale. Il a publié de nombreux ouvrages sur la ville, le temps et les mobilités et la ville contemporaine : *Urbi et orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, l'Aube ; *La fin des maires*, 2008, FYP Editions ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM Editions, *Si la route m'était contée*, Editions Eyrolles ; *Périphéries*, 2007, l'Harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, L'Aube ; *La ville 24h/24*, 2002, l'Aube (...)

Citer cet article :

GWIAZDZINSKI L. 2006, *Traversées nocturnes*, in Maud LE FLOC'H, *Mission repérage. Un élu un artiste*, Editions l'entretemps, pp. 241-242